

Adaptation et savoir-faire traditionnel comme stratégie et outils de gestion pour une meilleure synergie

Magloire DADOUM DJEKO
Ingénieur de Conception en Agrométéorologie ;
DESS en Aménagement Hydro-Agricole ;
Coordonnateur du Projet Biodiversité Add-On, PNUD/FEM,
Ministère de l'Agriculture, Tchad

Magloire DADOUM DJEKO : DADOUM DJEKO Magloire est Ingénieur de conception en Agrométéorologie, diplômé du centre régional AGRHYMET de Niamey au Niger, titulaire d'un DESS en aménagement hydro-agricole de l'École Inter-Etats d'Ingénieur en Équipement Rural de Ouagadougou au Burkina Faso et d'un Post grade en Management des ressources en eau pour l'Agriculture de l'Institut HYDROAID à Turin en Italie, Chef de service climatologie à la Direction des Ressources en eau et de la Météorologie, Chef de Division Irrigation à la Direction de l'Hydraulique Agricole et des Aménagements Fonciers, responsable du Volet agriculture-élevage au PRODALKA (GTZ), formateur en Agroclimatologie à l'Institut Associative pour la Formation Agricole et coordonnatrice du projet biodiversité à N'Djamena (Tchad).

Résumé

L'homme a toujours été en harmonie avec la nature pour son développement depuis des décennies. Mais, à force de vouloir améliorer ses conditions de vie, celui-ci est arrivé à perturber les conditions minimales de survie donnant ainsi lieu à un désarroi sans précédent.

Au Tchad comme dans bien d'autres pays, les populations locales font toujours recours aux pratiques traditionnelles pour subsister pendant les périodes de crises climatiques.

Les mesures d'adaptation des personnes vulnérables aux changements climatiques ainsi que les savoirs-faire traditionnels sont des approches qu'il faille développer de nos jours afin d'améliorer les conditions de synergie pour le bien-être de la diversité biologique.

C'est pourquoi, pour une efficacité de l'évaluation environnementale, l'adaptation et la valorisation des savoirs faire traditionnels sur les ressources génétiques sont un atout pour une synergie entre les acteurs dans le souci de préserver les patrimoines génétiques.

Mots clés : Adaptation, savoirs-faire traditionnels, stratégie, outils, synergie.

Introduction

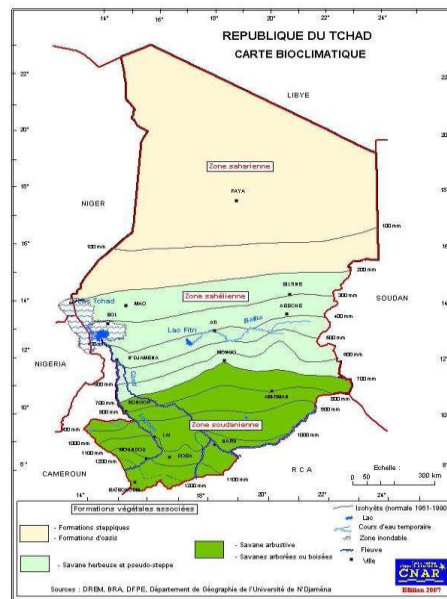
Depuis des décennies, l'homme a toujours été en harmonie avec la nature pour son développement. Mais, à force de vouloir améliorer ses conditions de vie, celui-ci est arrivé à perturber les conditions minimales de survie donnant ainsi lieu à un désarroi sans précédent si jamais une action concrète n'est circonscrite.

Le Tchad dont la superficie couvre 1 284 000 km comme dans bien d'autres pays, les populations locales font toujours recours aux pratiques traditionnelles pour subsister pendant les périodes de crises climatiques (sécheresse, inondation, etc.).

Les mesures d'adaptation des personnes vulnérables aux changements climatiques ainsi que les savoirs et savoir-faire traditionnels sont des approches qu'il faille développer de nos jours afin d'améliorer les conditions de synergie pour le bien-être de la diversité biologique.

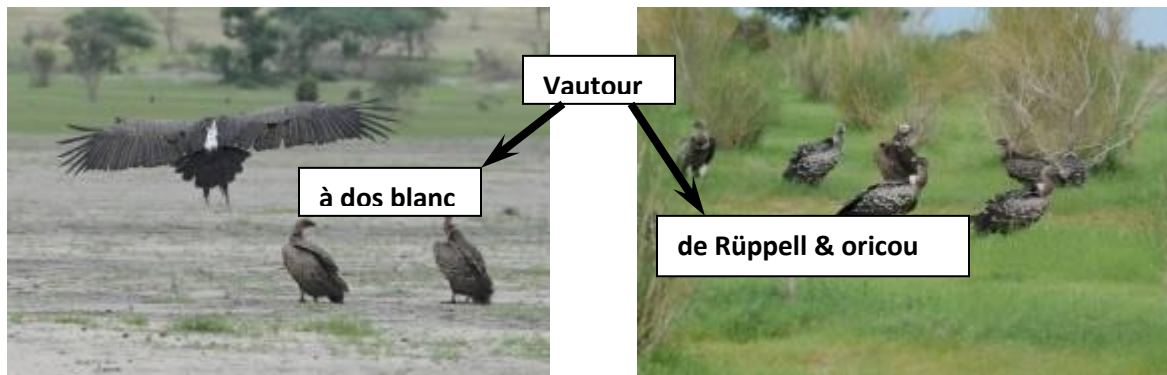
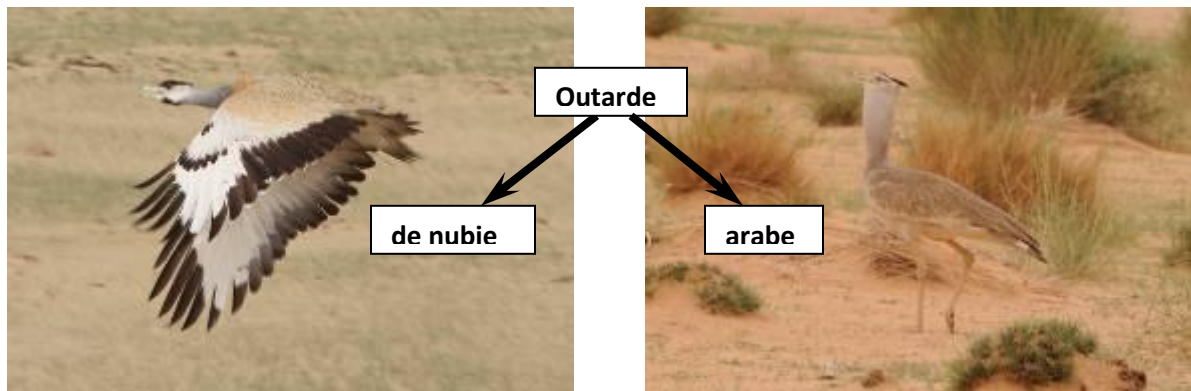
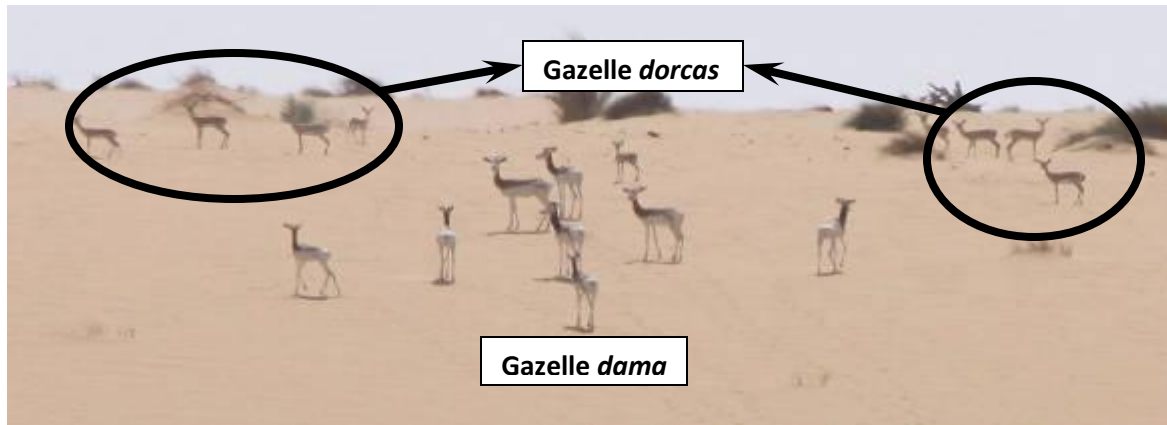
Certains résultats en milieu traditionnel attestent un grain d'espoir qu'il ya lieu de pérenniser. Ceux du Programme d'Action National d'Adaptation (PANA) du Tchad (2009), d'Autoévaluation Nationale des Capacités à Renforcer (ANCR), Tchad (2008) et de Béтинbaye (2010) en sont des références palpables. Ci-dessous se présente la répartition bioclimatique du Tchad.

1. Présentation de la carte bioclimatique du Tchad



Source : CNAR, 2009.

Situé entre les tropiques, le Tchad est l'un des pays africains dont la biodiversité est importante. Malgré l'impact des changements climatiques, les ressources en eau de surface (1.93 %), les forêts galeries et savanes arborées (10 %), la faune sauvage (PANA, 2009), etc. trouvent encore leur place. Ci-dessous, quelques images de certaines espèces emblématiques et dont certaines sont en voie de disparition.



Source : Félix Balongar, DPNRFC, Tchad, 2010.

De nos jours au Tchad, la valorisation des connaissances et du savoir-faire traditionnel est un atout prôné par un grand nombre de parties prenantes (communautés locales, associations, projets de développement et de conservation) au processus de développement. À l'origine, les phénomènes enregistrés des changements climatiques qui sont entre autres : la sécheresse, la famine, les maladies hydriques et autres font que certaines populations rurales ont repris et respectent leur rituel ancestral. Ceci dans le seul souci de préserver leurs écosystèmes en dégradation.

2. Effets néfastes des changements climatiques au Tchad

Au Tchad, selon les études sur l'identification et l'évaluation dans le cadre du Programme d'Action National d'Adaptation (PANA) aux Changements climatiques, les phénomènes climatiques extrêmes effectués vont des sécheresses, inondations, tempêtes de sable/poussière, températures extrêmes et aux autres non moins négligeables lorsqu'on va du Sud vers le Nord.

Ces effets se répercutent sur les ressources ligneuses et halieutiques ainsi que toutes les zones agropastorales du secteur de développement rural, qui constituent la base de l'économie nationale.

De même, les modèles climatiques (reconnus par le GIEC) attestent que dans ces zones bioclimatiques, certaines espèces tant végétales qu'animales subiront les effets néfastes qui affecteront leurs survies. Par exemple, l'analyse du secteur agropastoral montre que les facteurs dynamiques naturels et humains doivent faire l'objet d'une surveillance particulière. Tel est le cas de la sécheresse qui engendre des migrations, la recolonisation de l'espace rural souvent source des conflits sociaux, etc. En fait, tout le système de production agro-sylvo-pastoral qui se trouve bouleversé à cause des changements climatiques.

De ce qui précède, les populations locales de ces zones bioclimatiques font appel à des approches traditionnelles plus novatrices pour survivre surtout en cas de déficit pluviométrique.

3. Adaptation des populations locales face aux changements comme stratégie de gestion des écosystèmes.

Pays sahélien par excellence, au Tchad, nul ne peut ignorer les impacts des changements climatiques sur les différents écosystèmes. De ces impacts réels et potentiels sur la biodiversité, on peut d'ores et déjà énumérer ceux qui sont déjà prévus par le GIEC (2001-2007), la communication nationale initiale du Tchad (2001), le Programme d'Action Nationale d'Adaptation (PANA) aux changements climatique, etc.

À ces impacts, les pratiques traditionnelles des populations locales qui aident à s'adapter aux aléas climatiques constituent une mesure endogène dont les retombées sont bénéfiques.

C'est ainsi qu'en période de famine ou de sécheresse aigüe, le recourt aux plantes sauvages à tubercules et/ou ainsi que des feuilles est d'une importance capitale pour la survie des populations du Sud. Pour celles du centre et du nord du Tchad, compte tenu de la rareté de certaines espèces végétales comestibles, les populations profitent des résidus de datte, de feuilles et/ou du lait issu des animaux domestiques (caprins, des bovins, des camelins et quelquefois des ovins) pour subsister.

Ainsi, comme ci-dessous indiqué, les différents modes d'adaptation des populations du Tchad en cas de soudure sont entre autres : les pratiques de conservation des céréales, l'utilisation des tubercules des plantes forestières pour la subsistance, la cueillette et la chasse, l'extraction des grains enfouis par les fourmis dans les termitières, la conservation des jarres d'eau enfouies dans le sol (environ 1.5-2m de profondeur), le traitement de certaines maladies à base des plantes, des déchets et organes d'animaux, etc.

Durant ces périodes dures d'alimentation, il est formellement interdit dans certaines entités sociales de laisser à découvert les greniers pleins, les jarres d'eau sont systématiquement enfouies très loin dans les champs au risque de pérenniser la famine (mal) selon certaines traditions. Ceux-

ci en font recours quand et lorsque la famille reçoit une hôte de marque. Aussi, les chefs traditionnels veillent à ce qu'il n'y ait pas de maladies en plus de la famine. Pour cela, plusieurs rites sont permis dans la classe des détenteurs. Ce qui fait que certaines espèces végétales ou animales ne sont pas utilisées à la maison de peur d'attirer d'autres maux et ne sont utilisées que par certains clans bien spécialisés dans l'exécution des rites. Ces différentes pratiques ont favorisé la reproduction et la conservation de certaines espèces tant animales que végétales.

Le cas du village NDAM, une des localités du département de la Tandjilé en zone soudanienne, est concret. Même de nos jours, cette région est réputée l'une des meilleures conservatrices des écosystèmes rien n'est fait au hasard. C'est pour dire que dans ce village, il est impossible d'obtenir quoi que ce soit sans l'accord des chefs traditionnels. Ceux-ci n'autorisent le prélèvement des animaux sauvages que pour la consommation, mais pas pour d'autres fins. On ne tue que les mâles (1 ou 2 têtes au maximum quelle qu'en soit l'espèce sollicitée). Les femelles et les jeunes sont systématiquement protégés.

Toutes les décisions sont prises par un collège des détenteurs de savoirs et savoirs faire qui sont entre autres : les « responsables » de faune, des forêts, des cours d'eau, etc. Plus généralement, le collège se réunit deux fois dans l'année. L'une en début de la campagne (mars-avril) pour étudier et décider un comportement par rapport à la prochaine campagne et l'autre, en fin de campagne (novembre-décembre) pour évaluer celle-ci. Tout contrevenant doit subir une sanction par rapport au degré de la faute commise. Pour cela, toute décision prise au cours du conseil, fait foi d'une loi locale en matière de gestion des ressources naturelles.

Naturellement, dans ce village, par souci de réduction de la vulnérabilité des populations locales face à la variabilité et au changement du climat, les « connaisseurs » traditionnels mettent en pratique tout leur savoir-faire pour améliorer les aptitudes de celles-ci à y s'adapter en favorisant une synergie qui, selon eux est la seule possibilité de « contrecarrer » ces impacts négatifs afin de préserver la biodiversité.

4. Savoirs et savoirs-faire traditionnels : rôle dans l'alimentation et les soins médicaux.

Au Tchad, les infrastructures sanitaires sont d'un niveau peu avancé par rapport à la démographie galopante. Du fait de la présence des maladies récurrentes comme le paludisme, la fièvre typhoïde, la variole et la varicelle, les vers intestinaux sans oublier certaines maladies cardiovasculaires, la population se voit dans l'obligation de recourir aux plantes pour se soigner. Même si certains résultats ne paraissent pas très probants, nombre d'entre elles trouvent leur satisfaction quant à l'utilisation des ces essences végétales et/ou espèces animales.

De nos jours, certaines maladies ne constituent plus une menace pour les communautés rurales. Chaque groupe ou communauté selon sa zone bioclimatique détient au moins des recettes allant des racines aux fleurs en passant par les écorces et les feuilles, il suffit que les conditions de prélèvement soient bien respectées pour que le produit récolté conserve ses vertus. Aujourd'hui, ces savoir-faire traditionnels continuent de rendre d'importants services aux populations locales dans la gestion durable de la biodiversité en proie à une dégradation liée en partie à des modes d'exploitation, qui lui sont impliqués.

Au sud du Tchad en général, les phénomènes les plus récurrents sont la transformation du bois vert en charbon de ménage (coupe abusive du bois vert), l'exploitation abusive des ressources végétales (gui, écorce, racine, feuille, fleurs et jeunes pousses à une racine sans ramification) et animales menacées (corne du rhinocéros, les poils terminaux du museau du lion et de la panthère,

les griffes et le terminus de la queue de la panthère, le foie du francolin, les écailles du pangolin et du fourmilion, le nez de l'hyène, etc.). Ces prélèvements d'organes sur les végétaux et/ou animaux servent d'une part à l'alimentation et humaine, la médecine traditionnelle et tant d'autres services à caractère mystique (protection).

En matière de conservation de la faune, dans le Logone Occidental, certains dépositaires de savoirs-faire traditionnels parviennent à assurer la protection de certaines espèces animales. En fait, le travail consiste à mélanger et verser dans une marre où les animaux sauvages viennent s'abreuver, les écorces et racines des espèces végétales bien connues par les dépositaires. Dès que ces animaux viendraient boire, non seulement les autres chasseurs qui ne sont pas de la contrée ne peuvent pas les abattre, mais aussi, ces animaux auront la possibilité de se reproduire en grand nombre. Ces dépositaires sont également capables de faire revenir un animal qui a quitté son habitat pour d'autres horizons, à partir de ses empreintes, etc. Si tel est le cas, pourquoi, ne pas encourager et/ou permettre à ces dépositaires de s'épanouir auprès des autorités publiques pour une bonne gestion de la biodiversité?

Malheureusement, le mode de transmission de toutes ces connaissances traditionnelles favorables à une gestion durable de la biodiversité par les détenteurs n'est pas toujours disponible à tout temps, compte tenu de certaines valeurs morales de ceux-ci. Cette transmission est encore liée à l'appartenance clanique, la filiation ou les affinités. Selon les dépositaires de ce savoir traditionnel, « les jeunes d'aujourd'hui ne maîtrisent pas ce qu'on leur demande de faire,... au risque de banaliser ou encore transgresser les interdits ou de les trahir... ». Simplement parce que ceux-ci croient détenir nombre de secrets sociaux et ils pensent conserver leur titre de dépositaire dans le temps et dans l'espace.

Plus généralement, dans la plus part des localités du Tchad, les connaissances et pratiques traditionnelles se transmettent de père en fils ou entre les personnes qui se font confiance ou encore des gens issus d'un même clan, la transmission se fait de génération en génération.

5. Relation entre les différents détenteurs des connaissances locales comme source de synergie intarissable.

Au Tchad, chaque groupe ethnique dispose de secrets, que seuls les vieillards (il est rare que les femmes, fussent-elles vieilles, soient mêlées à cela) sont détenteurs. Ceux-ci ont la capacité de provoquer un événement et de le circonscrire. Par exemple, dans la zone de Bébédjia au sud du pays, les dépositaires sont capables de faire apparaître des chenilles légionnaires (larves de certains lépidoptères) capables de détruire les champs en un temps record pendant la phase de levée des cultures (sorgho, riz, maïs, courge, etc.), de provoquer des maladies (variole, varicelle,..) ou encore des phénomènes climatiques à une échelle locale. Ces faits résultent souvent des questions de jalousie ou leadership. Heureusement, qu'il existe des règles locales basées sur les affiliations ancestrales et autres rituels, qui renforcent le dispositif humain au point que les concertations se passent souvent entre ces détenteurs. C'est ainsi que les cérémonies traditionnelles sont généralement le lieu privilégié de plusieurs échanges de connaissances.

Au sud-ouest du Tchad, deux (2) ethnies dont les Moundang et les Peulh s'appellent « kaou » qui veut dire « oncle ou neveu » selon les cas. Les premiers se réclament « oncles » maternels des seconds et tout se passe normalement entre eux. Il en est de même pour le grand groupe «Sara du Tchad et Baya de la RCA et du Cameroun ». Dans cette localité du sud-ouest du pays, les

couloirs de transhumance sont très bien respectés, la chasse traditionnelle suit les normes et les feux de brousse sont gérés de façon rigoureuse au risque de subir la colère des dieux. Aujourd'hui, on trouve dans la réserve de faune de Binder-Léré (RFBL), plusieurs espèces et dont certains sont drôlement menacés comme le lamantin dans le lac-Léré. D'où, un réel avantage traditionnel en matière de gestion des écosystèmes.

Si un phénomène se passe dans telle ou telle zone, grâce à ce genre de rapprochement parental, un guérisseur ou tradi-praticien peut quitter sa zone d'origine pour aller intervenir ailleurs avec ou sans aucune demande préalable selon les domaines du dépositaire.

Cette synergie fait en sorte que, dans le grand groupe « Sara » (une des ethnies au sud du Tchad), malgré l'existence des sous-groupes, des liens forts subsistent du fait de l'existence des entités sociales comme la confrérie des « hommes-lion », l'initiation (yondo, bèl ou laou) où les initiés parlent presque la même langue initiatique, etc.

En général, les grands maîtres d'initiation sont pour la part, des dépositaires des connaissances traditionnelles de la région. Il suffit que le grand maître interdise de couper les bois de chauffe ou de tuer un animal sauvage pour la consommation pour que personne ne touche ou ne s'approche de l'interdit. Cela ce qui renforce la préservation des écosystèmes à travers l'existence de nos jours, des forêts, des eaux et des animaux sacrés. De même, les « hommes lions » ne mangent généralement pas les animaux rayés ou tachetés (chat sauvage, hyène, etc.) considérés comme leur totem, etc.

De tout ce qui précède, le renforcement ou l'amélioration des liens qui existent entre ces dépositaires des savoirs-faire traditionnels ne serait-il pas une option de préserver les connaissances traditionnelles comme outils afin de mieux gérer de la biodiversité?

6. Difficultés rencontrées.

À partir des faits vécus, pour mieux conserver la biodiversité et renforcer les détenteurs des savoirs-faire traditionnels à préserver les écosystèmes, il faut améliorer les capacités techniques et financières du Ministère en charge de l'Environnement. Ce qui permettra de réaliser des inventaires multi-ressources génétiques du pays. Il en est de même pour le manque d'informations réelles sur les potentialités des détenteurs du savoir et connaissance traditionnels et leurs activités. Pourtant, ces savoirs et connaissances devraient être répertoriés et protégés. Cependant, il n'est pas exclu de réfléchir sur les grands axes pouvant accéder aux financements afin de favoriser le développement des savoirs-faire traditionnels répertoriés.

De même, les populations locales sont soumises de nos jours à une sédentarisation obligatoire de certains clans des nomades réduisant *a fortiori* de ce fait, les limites territoriales et rendant moins actives les chefferies traditionnelles. D'une part, le système scolaire (alphabétisation) supposé exogène contribue à la dévalorisation de l'éducation traditionnelle et d'autre part, il ne facilite pas la pérennisation des langues vernaculaires, seule courroie de transmission entre les détenteurs d'une région à une autre.

Un autre constat et non des moindres, est l'imposition du système de santé moderne qui, bien qu'elle soit efficace réduit peu à peu la tendance à recourir à la médecine traditionnelle et contribue énergiquement à la baisse de la connaissance des vertus des plantes. L'arrivée des

doctrines à travers certaines religions contribue énergiquement à la disparition de ces connaissances traditionnelles.

Les contraintes ci-dessus évoquées ont pour conséquences majeures :

- la non-maîtrise des processus de livraison des ressources génétiques et des savoirs et connaissances traditionnels associés par l'administration publique;
- le manque d'expertise base scientifique et technique pour la conservation et l'utilisation durable de ces ressources.

Au niveau du Tchad, le principal constat est que beaucoup des travaux de recherche se font à l'insu des Ministères en charge de la Recherche Scientifique et celui de l'Environnement. Il se pose donc un problème de coordination des activités de recherche biologique.

Pourtant, les populations locales sont à même d'identifier, de reconnaître, de valoriser et de diffuser les savoirs-faire traditionnels, susceptibles à la bonne conservation et à l'utilisation durable de la biodiversité.

La promotion et la protection des droits des dépositaires des savoirs traditionnels, est l'un des axes à explorer pour la conservation et à l'utilisation durable de la diversité biologique. Il en est de même, la création d'une synergie entre les détenteurs des savoirs en général et ceux relatifs à la conservation et à l'utilisation durable de la diversité biologique en particulier.

Au Tchad, après l'élaboration de la Stratégie Nationale et le Plan d'Action sur la Diversité Biologique, nombre d'actions sont menées dans le respect des grands axes de la Convention, notamment : l'inventaire des connaissances et pratiques traditionnelles, favorables à la conservation in situ et ex situ de la biodiversité, l'élaboration des textes réglementaires de gestion des ressources biologiques intégrant les connaissances et pratiques traditionnelles favorables à l'utilisation durable de la biodiversité, la mise en place une équipe pluridisciplinaire pour promouvoir la recherche participative en matière de conservation et d'utilisation durable de la biodiversité, etc.

Actuellement, plusieurs études portent notamment sur :

- la détermination du comment répertorier les meilleures pratiques et expériences locales en matière de conservation de la biodiversité;
- l'identification des domaines de recherches à exploiter et à valoriser en matière de connaissances et pratiques traditionnelles contribuant au maintien de la biodiversité;
- la détermination du comment les meilleures pratiques et expériences locales en matière de conservation de la biodiversité doivent être disséminées;
- l'identification des institutions publiques et privées aptes à diffuser les meilleures pratiques;
- l'établissement d'un rapport des besoins pour l'analyse et l'intégration des thèmes valorisant les connaissances traditionnelles et locales;
- l'établissement d'un répertoire des programmes, des projets et autres initiatives intervenant dans le domaine de la conservation de la biodiversité;
- l'établissement d'un répertoire des mesures et techniques existantes et ceux qui manquent en matière de conservation in situ et ex situ de la diversité biologique sont en cours en ce basant sur les textes en vigueur (loi 14 de 1998 et 2008.

En élaborant sa Stratégie Nationale et le Plan d'Action en matière de Biodiversité, le Tchad à travers ses institutions s'engage dès lors à appliquer les dispositions issues de la Convention sur la Biodiversité. C'est pourquoi, pour une efficacité de l'évaluation environnementale afin d'atteindre les objectifs de développement durable appliqués à la biodiversité, la valorisation des savoirs et savoirs-faire traditionnels sur les ressources génétiques sont un atout pour une bonne synergie entre les acteurs (détenteurs et autorités) dans le souci de préserver les patrimoines génétiques.

Bibliographie

Ministère de l'Environnement et des Ressources Halieutiques (MERH), Programme d'Action National d'Adaptation (PANA), Tchad, 2009.

Ministère de l'Environnement et des Ressources Halieutiques (MERH), Autoévaluation Nationale des Capacités à Renforcer (ANCR), Tchad, 2008.

Utilisation du savoir traditionnel pour l'adaptation aux changements climatiques en milieu rural sahélien du Tchad. Washington, START, 35p.